

# Destranger

## Une enquête pour le réveillon



Fanfiction Sherlock



# Une enquête pour le réveillon

Les personnages et l'univers de *Sherlock Holmes* appartiennent à **sir Conan Doyle et à la BBC pour son adaptation en série**. Cette histoire est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

Texte : **Destrangle**

Contact : <https://www.fanfiction.net/u/10691245>

Publication en ligne :

<https://www.fanfiction.net/s/13779883>

Illustration : **Auteur**

**Ce texte est téléchargeable gratuitement sur le site**

<http://creationsdefans.org>

**Texte et images sous licence Créative Commons BY NC SA**

Libre de droits sous les conditions suivantes : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions

*Créations de fans* est une association sans but lucratif qui propose des supports PDF en vue de permettre à chacun d'imprimer une copie privée des fanfictions de son choix. *Créations de fans* n'est pas responsable des textes et n'a effectué aucun travail éditorial sur le contenu.

*Créations de fans (2022)*

*Destrangle*

Une enquête pour le  
réveillon

*Fanfiction Sherlock*



# Disclaimer

Cette fic est un cadeau pour écrite dans le cadre d'un Secret Santa. Celui du FoF (le Forum Francophone sur Fanfiction.net).

À l'origine ça ne devait être qu'un OS mais j'ai perdu le contrôle de mes pensées et du clavier. Du coup, ce sera une fic de Noël ;-)

Merci à **Oceanna** pour l'organisation du Secret Santa, à **Misty** pour avoir codé le programme qui nous a permis d'affecter les cadeaux et aux fofiennes pour leurs encouragements sur le forum :)

Et merci à **Sir Conan Doyle**, qui ne sait pas qu'on joue avec ses personnages, mais merci à lui. Et bien sûr à toute l'équipe qui tourne la super série **Sherlock**.

Bonne lecture



# I - La bonne Samaritaine

Mrs Hudson appela le Docteur Watson à son cabinet, car elle se faisait du souci pour son locataire. John fut tout d'abord déconcerté, mais il saisit rapidement la mesure du problème. Le docteur téléphona sans hésiter à Mary. S'il y avait quelqu'un qui saurait quoi faire, c'était bien elle. Et pourtant.

Par acquit de conscience, Mary consulta le lieutenant Lestrade. Celui avoua ne pas avoir d'idées sur le moment. Ils convinrent juste de ne pas avertir Molly. Ce n'était peut-être qu'une fausse alerte. Peut-être. En tout cas, il valait mieux éviter de l'alarmer.

Lestrade songea un instant à envoyer Jones pour vérifier que tout allait bien. Il renonça à l'idée, il ne ressortirait rien de bon de l'entrevue surtout si leurs présomptions étaient correctes.

John renonça à décommander les derniers rendez-vous, surtout à quelques jours de Noël. Il décida de se rendre à Baker Steet à la fin de la journée de consultation. De son côté, Mary adressa un texto à Mycroft pour le tenir informé du risque.

Dès que le dernier patient sortit, le brave docteur Watson se rua à l'extérieur de son cabinet et bondit vers la bouche de métro qui se trouvait en bas de la rue puis, un trajet en taxi plus tard, il se présenta devant la porte de son ancien appartement. Sans hésiter, John fit jouer la poignée et se dirigea vers l'appartement de son ancienne logeuse.

« Oh Docteur Watson, je suis si soulagée, s'exclama-t-elle toute tracassée. Vous allez peut-être pouvoir le raisonner.

— Je ferai de mon mieux, la rassura John. Donc vous n'avez rien entendu là-haut depuis une semaine.

— Rien, affirma-t-elle. Ni violon pendant la nuit, ni coup de feu, ni fumée suspecte, ni bouillonnement chimique ou que sais-je encore. Rien.

— Il a refusé de vous ouvrir ?

— Tout à fait. Il n'a aucune affaire depuis des semaines. Il s'ennuie. Oh, John, pensez-vous qu'il ait pu replonger ? »

Le docteur eut un sourire crispé et gravit les escaliers s'attendant déjà au pire.

Sherlock, loin de paraître joyeux – non pas qu'il l'aurait montré en temps normal –, refusa de lui ouvrir la porte et lui ordonna de se taire.

« Sherlock ? appela John frappant plus fort. Si tu n'ouvres pas cette porte, je n'hésiterai pas à l'enfoncer.

— Docteur Watson ! s'indigna Mrs Hudson depuis le rez-de-chaussée. Vous n'oserez pas ?

— C'est un cas d'urgence, Mrs Hudson, répliqua-t-il. Sherlock ? Tu...

— J'ai une expérience en cours John, s'agaça Holmes de l'autre côté de la cloison. Les états d'âme de Mary peuvent attendre.

— Comment sais-tu que... »

Le bruit du verrou l'interrompit et Sherlock sortit en titubant de l'appartement.

« De toute façon, tu viens de faire échouer l'expérience », grommela le détective avec un air désabusé.

Le docteur examina son ami d'un œil critique. Une barbe d'une semaine, une robe de chambre en fin de journée, l'œil vif et pourtant des tremblements sporadiques... ça s'annonçait mal.

« Quelle expérience ? demanda John avec méfiance.

— Les effets des privations sur la méditation, l'usage du palais mental et les capacités de calculs et de raisonnement.

— Quels genres de privations ? s'alarma aussitôt le médecin.

— C'est tout ce que tu retiens ?

— Évidemment ! Alors, lesquelles ?

— Nicotine, sommeil et alimentation à des degrés divers, répondit Sherlock d'un naturel désarmant. J'ai fait un plan d'expériences<sup>1</sup> complet, mais tu viens de faire échouer la huitième.

---

<sup>1</sup> Un plan d'expériences est une méthode d'optimisation utilisée dans l'industrie et dans le milieu scientifique en général. Il s'agit d'évaluer l'importance de paramètres sur un résultat grâce à un minimum

— Sérieusement ? s'agaça Watson. Tu as un air vraiment épouvantable !

— Tout va bien, mes capacités sont légèrement diminuées. Je suis à 82 % de mes capacités habituelles. C'est toujours largement supérieur au niveau stupidité moyen de la société. D'ailleurs, c'est pour ça que je t'ai ouvert. Tu allais vraiment défoncer la porte et Mrs Hudson en aurait fait une attaque.

— Tu as... pris en compte les émotions de Mrs Hudson ? remarqua le docteur. C'est... une bonne nouvelle.

— Probablement un effet secondaire de l'expérience, commenta le détective. La question mérite d'être creusée. Bien tu peux rentrer chez toi et rassurer Mary. Aucun risque que j'explore les capacités sensorielles narcotiques pour le moment. »

John haussa un sourcil dubitatif et rentra dans l'appartement qui sentait affreusement le renfermé. Il ouvrit la fenêtre et alluma la lumière pour découvrir un capharnaüm de livres, de fioles, de composants électroniques ressemblant désagréablement à des détonateurs.

« Depuis combien de temps n'as-tu pas mangé ? interrogea-t-il en voyant les assiettes sales à l'abandon.

— Environ quatre jours. C'est important pour l'expérience. »

John allait protester quand la lumière s'éteignit.

« Intéressant, murmura Sherlock en s'approchant de la fenêtre. C'est l'électricité de tout le quartier qui a été coupée.

— Eh bien espérons qu'ils rétablissent ça assez vite.

À peine eut-il prononcé ces paroles que la lumière clignota puis se ralluma définitivement.

— D'autant plus intéressant », marmonna Sherlock.

John ouvrit la bouche pour l'interroger quand les marches de l'escalier grincèrent légèrement.

Les deux amis se tournèrent vers l'entrée et le battant pivota pour révéler une Irène Adler, souriante, élégante et une lueur amusée dans le regard.

---

d'expériences. Rassurez-vous, ce n'est rien d'important pour cette fic, mais Sherlock fait les choses bien pour analyser ses expériences :)

« Mais vous... vous êtes morte, balbutia John, abasourdi.

— Ça arrive de temps en temps effectivement, commenta l'aventurière en adressant un clin d'œil au détective. Vous trouvez que la mort me va bien au teint ?

— Tout à fait, répondit Sherlock sans sourciller. Bravo pour la coupure d'électricité. J'imagine que vous avez fait en sorte que l'alimentation des caméras soit touchée aussi.

— Bien entendu.

— Et que nous vaut l'honneur de votre visite ? interrogea Sherlock en affichant un intérêt poli très inhabituel.

— Malheureusement pas un dîner, même si je n'exclus pas de vous en proposer un, juste après le réveillon de Noël.

— Vous n'allez pas sérieusement recommencer à flirter avec Sherlock, s'indigna John. Cela fait deux fois que vous simulez votre mort et Sherlock...

— J'étais dans le secret pour la deuxième fois, interrompit le détective. Inutile de te préoccuper de ça.

— Quoi ? Mais...

— Sherlock vous expliquera les détails plus tard docteur Watson. Nous avons assez peu de temps, je le crains. Je suis venue pour présenter une affaire à Sherlock. Ce sera un cadeau de Noël. En quelque sorte. Si vous acceptez de prendre l'affaire en considération.

— Tout dépend de l'affaire », coupa Sherlock.

Irène le prit comme une invitation et s'installa sans gêne dans le fauteuil préféré de Sherlock qui grinça des dents.

Le sourire de la Femme s'élargit.

« Un cambriolage va avoir lieu le jour du réveillon de Noël. Il faut l'en empêcher.

— Et comment êtes-vous courant s'il n'a pas encore eu lieu ? se méfia aussitôt John.

— Le comment n'est pas si important mon cher docteur, répondit Irène avec un large sourire. Ce qui compte, c'est qu'une toile de maître va être dérobée. Dans le cadre d'une collecte caritative, l'industriel Gareth Winter a exceptionnellement accepté de sortir le clou de sa collection privée : un Rembrandt. Le chef-d'œuvre sera exposé pendant la réception de cette collecte de fonds à l'hôtel

George V à Bristol, où il sera suffisamment vulnérable pour s'évaporer.

— Nous sommes émerveillés par votre sens du service public, mais pourquoi devrions-nous vous croire ? » demanda aimablement Sherlock sans un regard pour Irène.

À la place, il se dirigea vers la cheminée, souleva son crâne et sortit un patch de tabac. Il le colla avec soulagement à son avant-bras et se retourna pour faire face à Irène.

« Parce que la famille van der Waals est arrivée hier sur le territoire britannique, expliqua Irène avec un air conspirateur. Ils ont débarqué clandestinement à Ipswich en provenance de la Belgique. Qu'en concluez-vous ?

— Absolument rien, répliqua Sherlock immédiatement. En supposant que leur arrivée soit réelle, les van der Waals pourraient très bien cibler tout autre chose.

— Un instant, intervint John. Qui sont ces van der Waals ? demanda-t-il en regardant alternativement Irène et Sherlock.

— Une famille de criminels néerlandais qui sévit principalement sur le continent depuis plus de vingt ans, expliqua Sherlock. Le patriarche Anton van der Waals, ses deux fils, Tobias et Christoffel, ainsi que sa fille Andrea. Ils commettent essentiellement des braquages et des cambriolages. Ils sont assez efficaces et n'ont pas peur des dommages collatéraux.

— Charmants personnages, commenta John.

— Et plus récemment, la jeune Katy van der Waals a été intégrée au gang, précisa Irène. C'est la fille d'Andrea van der Waals et donc la petite fille d'Anton. Seize ans, mais déjà une brillante tacticienne. D'après les rumeurs, elle aurait organisé les deux dernières opérations familiales : deux succès. Une jeune fille prometteuse, soupira l'aventurière avec admiration. Mais nous nous éloignons du sujet, les van der Waals sont en Angleterre et ciblent le Rembrandt de Gareth Winter.

— La coïncidence n'est pas suffisante pour s'alarmer au sujet de ce Rembrandt, contra Sherlock sans paraître remarquer le sourire d'Irène. À moins que vous ayez d'autres éléments utiles pour les raccorder.

— Un Rembrandt sera mis aux enchères à la fin du mois, répondit-elle. Au cours d'une vente que je qualifierais de... discrète.

— Illégale vous voulez dire ? s' alarma aussitôt John.

— Pas exactement, répondit-elle avec un sourire entendu. Disons que les participants ne tiennent pas à ce que leurs transactions s'ébruient.

— Mais ce ne sont pas les van der Waals qui ont proposé le tableau, conclut Sherlock avec ennui. Sinon vous l'auriez déjà précisé.

— Non c'est un intermédiaire, bien sûr, répliqua Irène.

— Et c'est un Rembrandt sans détails, ce n'est donc pas nécessairement celui de Gareth Winter.

— Aucun Rembrandt n'a disparu de la circulation depuis années et aucun propriétaire n'en a mis en vente. C'est évident que c'est celui-ci, affirma Irène. Surtout pour un homme tel que vous. »

Elle se tut et regarda intensément Holmes pour laisser ses paroles faire son effet. Le détective semblait pensif, analysant la situation avec efficacité.

Comme le silence s'éternisait, John toussota pour attirer l'attention.

— Donc ? Est-ce que tu prends l'affaire ? interrogea le docteur.

— Quelle affaire ? répondit le détective avec indifférence. Il n'y a pas eu de vol. Juste des touristes légèrement suspects et une hypothétique mise aux enchères.

— Doutez-vous de ma parole ? s'indigna Irène avec un sourire entendu. Voilà qui est bien dommage. Je pensais que l'ancienne affiliation des van der Waals serait suffisante pour retenir votre attention. C'était stupide de ma part.

— Bien sûr que c'était stupide, répondit naturellement Sherlock.

— Sherlock ! s'indigna John en fusillant son ami du regard.

— Bien, je ne vais pas m'acharner davantage, abdiqua l'aventurière en haussant les épaules. Le devoir m'appelle ailleurs.

— Le devoir, c'est d'éviter le cambriolage d'une toile aussi coûteuse, intervint à nouveau John en regardant Sherlock avec insistance.

— Cette œuvre n'a pas de prix, John, soupira Irène en se levant.

— Tout à un prix, John, rectifia aussitôt Sherlock.

— Sans doute, mais je vais devoir vous laisser, répliqua-t-elle. On m’attend. Un vilain magistrat réclame son juste châtement », précisa-t-elle avec clin d’œil amusé.

Le détective ne réagit pas à la pique et se dirigea vers la cuisine pour donner l’impression de poursuivre ses expériences.

« Eh bien, bonne journée à vous, conclut John en se levant pour ouvrir la porte d’entrée. Si vous avez davantage d’informations, n’hésitez pas à nous recontacter.

— Ce fut un plaisir », répondit Irène en serrant la main du docteur.

Sans cesser de sourire, l’aventurière passa devant John, mais obliqua vers le couloir et se dirigea vers la chambre de Sherlock. Elle ouvrit la porte sans tenir compte des protestations de John, puis la fenêtre. Irène enjamba l’ouverture avec élégance puis descendit habilement le long de la gouttière.

Une moto s’arrêta à sa hauteur dans un crissement des pneus. L’aventurière prit place sur l’engin qui démarra aussitôt. Un instant plus tard, elle avait disparu sous le regard médusé du brave docteur.

« C’est bon, elle est partie, annonça John en revenant au salon. Mais je ne comprends pas pourquoi elle s’est éclipsée en jouant les acrobates.

— C’est évident, répliqua Sherlock. Elle était déjà pressée à la base, et d’autant plus depuis le texto qu’elle a reçu. Son portable a vibré dans sa poche, mais elle n’a pas pris le temps de le regarder.

— Son complice le motard ?

— Ou un observateur placé au bon endroit pour ne pas manquer l’arrivée de 86 kilogrammes de pure bureaucratie britannique. »

---

Note de l’auteur : Comme nous savons qu’Irène est de bonne foi et n’a aucun intérêt dans l’histoire, l’affaire devrait être résolue très vite x)



## II - Cinq aiguilles dans une botte de foin

« 86 kilogrammes de... C'est Mycroft ? Comment sais-tu que...

— C'est environ 400 grammes de moins que la dernière fois, à en croire les grincements de l'escalier. Le régime de Mycroft porte ses fruits. C'est assez rare pour être souligné.

— Exact, commenta ledit Mycroft en entrant dans la pièce.

— Mais il en reste encore beaucoup à perdre, nuança Sherlock. Que nous vaut le déplaisir de ta visite ?

— Une coupure d'électricité touchant les caméras – ce qui est théoriquement impossible – et ceci dans votre charmant quartier. Quelle serait la meilleure formulation pour décrire mon intervention ?

— Du harcèlement ? suggéra à tout hasard Sherlock.

— De l'inquiétude, rectifia Mycroft avec un air réprobateur.

— Heureusement, tout va bien pour nous, le rassura John. La coupure a été brève. Je suppose que tout le quartier va bien.

— Sans aucun doute, répliqua Mycroft en balayant les pauvres habitants du quartier de la main. Revenons au plus important de l'histoire. La survie et le retour inattendu de Madame Adler sont plus que préoccupants. Son décès avait pourtant été attesté par plusieurs sources indépendantes. Sa mort était certaine.

— Le diable n'aura voulu d'elle, commenta Sherlock.

— Les anges non plus apparemment. Je suppose que tu es lié au moins à sa survie. Évidemment, conclut-il avec un sourire crispé. Bien que voulait-elle ?

— Comment saviez-vous que c'était Irène Adler ? réalisa John.

— Docteur Watson, mon délicieux cadet tente de paraître encore plus imperturbable que d'habitude. Il parvient à contrôler remarquablement sa respiration, mais pas à masquer la dilation de ses pupilles. La visite fut donc agréable. Il détourne fort peu subtilement le regard pour cela. Par ailleurs, un parfum féminin flotte dans l'air,

français, je présume. Ce qui écarte Molly Hooper. Quant à la coupure d'électricité, il s'agit d'une volonté évidente d'attirer mon attention sur cette adresse. En un mot comme en mille : Irène Adler est de retour.

— Brillant ! s'exclama Watson avec sincérité alors que Sherlock levait les yeux au ciel.

— Enfin, surtout, vous l'avez confirmé aussitôt, mais merci. Malheureusement j'ai assez peu de temps à consacrer à cette affaire puisqu'il y a actuellement une fusion-acquisition préoccupante à Buenos Aires. Enfin, rien d'intéressant en ce qui vous concerne. Donc ? Irène Adler ? Docteur Watson, vous êtes légèrement plus sensé que mon charmant cadet. Pouvez-vous, je vous prie, m'expliquer son retour et le but de sa visite. »

John prit sur lui pour ignorer le ton naturellement condescendant de Mycroft et résuma la mise en garde de l'aventurière. Au fur et à mesure du récit, les sourcils du bureaucrate se froncèrent de plus en plus et les rides de son front se plissèrent, signes d'une réflexion intense.

« Oh, et elle a aussi évoqué l'affiliation des van der Waals, ajouta le docteur. Ce qui, selon elle, aurait dû faire bondir Sherlock et le lancer à leur poursuite.

— Les van der Waals étaient régulièrement employés comme mercenaires par feu notre ami Jim Moriarty, expliqua Mycroft en faisant sursauter son interlocuteur.

— Mais comment sont-ils encore libres ? demanda John en se tournant vers Sherlock. Je croyais que tu avais passé près de deux ans à démanteler le réseau de Moriarty ? »

Le ton de John prouvait qu'il n'avait toujours pas digéré la fausse disparition de son ami.

« Comment ces criminels ont pu t'échapper ? insista-t-il.

— Ils ne m'ont pas échappé, corrigea Sherlock. Après le suicide de Moriarty, certains de ses associés ont senti le vent tourner. En l'occurrence, les van der Waals ont passé un marché avec Mycroft. Des informations contre leur liberté.

— Ne faites pas cette tête docteur. C'est une pratique répandue. En l'occurrence, l'analyse bénéfice-risque jouait en notre faveur, expliqua Mycroft avec un sourire faussement compatissant.

L'araignée était morte mais sa toile était encore active et dangereuse. Les van der Waals ont permis d'accélérer la déconstruction du réseau de Moriarty. Seulement j'avais posé une condition à leur liberté : l'interdiction formelle de frapper en territoire britannique.

— Et vous les avez crus ? reprocha John.

— Mycroft a commis la même erreur que d'habitude, intervint Sherlock amusé. Croire que les gens vont agir de façon logique.

— L'être humain est une source constante de déception, soupira théâtralement Mycroft. À vrai dire les van der Waals peuvent encore avoir leur utilité. Pas à n'importe quel prix, précisa-t-il en voyant Watson ouvrir la bouche pour protester. Je ne tiens pas à avoir de cambriolage et, pire, des dommages collatéraux impliquant cette vertueuse famille. Puis-je faire appel à votre esprit citoyen pour les capturer rapidement ? J'arrangerai les détails de leur retour aux Pays-Bas.

— Vous voulez les libérer encore une fois ? interrogea durement John.

— Peut-être pas tous, cette fois-ci, reconnut Mycroft avec une fausse humilité. Est-ce que vous prenez l'affaire ? demanda-t-il en regardant alternativement son cadet et le docteur.

— Quelle affaire ? demanda Sherlock pour la seconde fois de la soirée. Les informations que nous avons proviennent d'Irène Adler. Cette délicieuse personne s'est toujours révélée d'une grande fiabilité. Il n'y a aucune garantie qu'un Rembrandt soit vendu aux enchères, que celui de Gareth Winter soit volé ou encore que les van der Waals soient effectivement en train de passer des vacances en Angleterre. Il y a au moins six raisons qui pourraient la pousser à nous mentir.

— Sept, à vrai dire, répliqua Mycroft avec un sourire crispé.

— Contre seulement trois de nous mettre sur la piste.

— Qu'est-ce qu'elle aurait à gagner à faire tomber les van der Waals ? demanda John pour essayer de désamorcer la rivalité des frères Holmes.

— Pas grand-chose, répliqua Mycroft. Parmi les explications les plus évidentes. Elle pourrait vouloir régler un compte avec eux, mais elle peut très bien se servir d'eux pour faire diversion à propos d'une autre opération, tendre un piège à quelqu'un... ou pire... jouer avec quelqu'un, proposa Mycroft sans masquer son dégoût.

— Mon cher frère, nous avons eu le plaisir de constater tes facultés à cerner l'étendue du comportement humain.

— Bien, Sherlock, c'est regrettable que tu ne prennes pas cette affaire, abandonna Mycroft avec regret. Je vais devoir mettre mes propres agents sur l'affaire.

— Excellente idée, lança le détective.

— À présent, si vous voulez bien m'excuser, cette fusion-acquisition semble prendre une tournure préoccupante », répondit Mycroft en tapotant son portable.

L'homme du gouvernement se leva, non sans jeter un regard mi-déçu, mi-contrarié à son frère.

« Mais bien sûr, on ne te retient pas, lança Sherlock brusquement joyeux.

— Sherlock ! » s'indigna John en jetant un regard d'excuses à Mycroft.

Le détective prit même la peine d'ouvrir la porte à son frère. Celui-ci ne lui accorda pas un regard en sortant.

« Au revoir », lança John de justesse avant que la porte ne se referme sur Mycroft.

Sherlock accorda un clin d'œil à John en réponse à son regard désapprobateur.

« Enfin une future affaire intéressante ! s'exclama le détective joyeusement en revenant vers John d'un pas bondissant.

— Tu prends l'affaire finalement ? demanda Watson abasourdi.

— Techniquement ce n'est pas encore une affaire, mais ça ne va pas tarder à en devenir une. Bref cette future affaire va donner des sueurs froides à Mycroft et je suis curieux de voir ce que nous a préparé Irène Adler.

— En fait, elle a rejoint la catégorie des meilleurs ennemis, constata le docteur en levant les yeux au ciel.

— En quelque sorte. »

Watson ne fit aucun commentaire. Il était soulagé que Sherlock ait enfin une affaire pour s'occuper. Mais le docteur s'en voulait d'avoir cru aux deux refus de son ami. Certes c'était plaisant de voir Irène Adler menée en bateau, mais Mycroft pouvait être un appui utile pour enquêter. L'ego de Sherlock était souvent agaçant.

« Et si je n'enquête pas, je ne saurai jamais pourquoi la Femme veut que je sois de la partie. Quel est son objectif cette fois ou, mieux, ses objectifs ?

— Que penses-tu des propositions de Mycroft ?

— Éliminer des concurrents ? Possible. Attirer notre attention sur les van der Waals pour manquer autre chose ? Tout à fait possible. Me tendre un piège ? Toutes d'excellentes hypothèses. Toutes plausibles. Trop plausibles. Habituellement les criminels sont aussi stupides que le reste de la population, mais...

— Pas Irène Adler ? Elle est trop intelligente ?

— Elle n'est pas si intelligente, s'agaça Sherlock.

— Elle t'a pourtant battu plusieurs fois.

— J'ai eu le dernier mot à la fin, affirma le détective avec mauvaise foi.

— Bien, par où commence-t-on ? interrogea John sans parvenir à réprimer un sourire. Le bateau qui a amené les van der Waals en Angleterre ?

— Non c'est une perte de temps. Ce serait utile si nous ne savions pas qui ils sont ni d'où ils viennent. Nous savons déjà qu'ils vivent dans une villa située à quelques kilomètres d'Anvers aux Pays-Bas. »

Soudain le portable de Sherlock vibra. Comme il l'avait posé sur la cheminée, juste à côté du crâne, ce dernier se mit à claquer des dents.

« Effet intéressant, commenta John en écoutant les claquements de mâchoires. Mais mauvaise époque, nous approchons de Noël pas d'Halloween. Tu ne... réponds pas ?

— Non, bien sûr que non. C'est Mycroft.

— Et pour quelle raison est-ce que tu l'ignores ? Pour éviter de lui avouer que tu es sur l'affaire qui n'en est pas une ? »

Les dents claquèrent à nouveau et Sherlock accorda autant d'attention au deuxième message qu'au premier.

Le détective ne prit pas la peine de répondre et se plongea dans un silence pensif. Dans ces circonstances, John avait pris l'habitude de la laisser réfléchir, car cela pouvait accélérer la résolution de l'affaire et il récolterait moins de sarcasmes au passage.

Et l'accalmie perdura jusqu'à ce qu'une sonnerie rompe ce délicieux silence. Cette fois-ci c'était le portable du docteur. L'appel était

inconnu, mais Watson avait déjà une bonne idée de l'identité de l'importun.

« Mon cher docteur, claironna la voix contrariée de Mycroft Holmes. Comment allez-vous depuis que nous sommes quittés.

— Très bien mon cher, et vous-même ? répondit John en levant les yeux au ciel.

— Laissons de côté ces fascinants small talks, voulez-vous ? Le portable de Sherlock est allumé puisque l'antenne relais le détecte, mais les confirmations de lecture ne reviennent pas. Je vous appelle en votre qualité de raisonnable messenger de mon adorable mais subitement analphabète de petit frère.

— Venez-en aux faits Mycroft, s'agaça John. J'imagine que la fusion-acquisition requiert encore votre attention.

— Très exact docteur. Vous impressionnez. Après quelques vérifications de routine, il s'avère qu'un Rembrandt a effectivement été mis en vente, et ce, à un tarif anormalement bon marché.

— Irène Adler serait donc... fiable ? hésita Watson incertain de pouvoir la qualifier de la sorte.

— Pas si sûr, Irène Adler le sait parce qu'elle est l'organisatrice de la vente aux enchères où il sera justement présenté, expliqua Mycroft. Elle est donc partie prenante. Il est donc surprenant qu'elle joue sur les deux tableaux. Sans mauvais jeux de mots, ajouta-t-il.

— Ce qui m'intrigue, c'est aussi la manière dont vous avez pu obtenir ces informations.

— Grâce à une source suffisamment fiable, docteur. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus. Vous m'avez mis sur haut-parleur d'après l'écho. Aussi je vous informe tous les deux qu'aucun mouvement n'a été signalé chez les Rembrandt connus. Rien n'a été signalé auprès d'Interpol, pas plus que chez les marchands d'art plus ou moins officiels. Il semble donc raisonnable d'accorder à Madame Adler qu'un Rembrandt pourrait effectivement être dérobé afin d'être présenté à ses enchères. Un Rembrandt ou assimilé bien entendu.

— Qu'entendez-vous par assimilé ? demanda Watson confus.

— Rembrandt signait parfois des œuvres peintes par ses apprentis ou il reconnaissait des toiles peintes par des imitateurs. Lorsqu'elles étaient réussies, bien entendu, intervint Sherlock à contrecœur.

D'intéressantes énigmes mêlant chimie, histoire et évolution de son style de travail.

— Me voici rassuré, ironisa Mycroft. Sherlock, tu es en vie. Il semblerait qu'appeler ton ami John permet de t'informer efficacement. Merci, docteur.

— Mycroft, intervint John en voyant Sherlock ouvrir la bouche. Parfois je me demande lequel d'entre vous est le plus immature, mais cela nous rassure quelque peu avec Mary et Mrs Hudson.

— Cela vous rassure en quoi ? s'étonna Mycroft avec une pointe d'agacement dans la voix.

— Pour êtes finalement tous les deux désespérément humains, conclut John avec satisfaction.

— Nous avons tous nos instants de faiblesses » philospha Mycroft.

Le ton détaché prouvait qu'il n'y croyait pas une seconde.

« Une dernière information, avant de vous laisser à vos déductions. L'entreprise chargée d'acheminer le Rembrandt et accessoirement d'assurer sa sécurité est fiable. Assez pour l'employer occasionnellement en soutien sur certaines opérations mineures. Je ne développerai pas davantage, mais toujours est-il que le transport sera sécurisé. Si vol il y a, il aura lieu lors de la réception.

— Avez-vous les plans de l'hôtel où se tiendra la collecte de fonds ? songea Watson.

— Un agent est en route pour vous les présenter, il possède également la liste du personnel et celle des invités. Voyez ce que vous pouvez trouver ou... ce qui devrait s'y trouver.

— Sherlock fera de son mieux, affirma John, alors que l'intéressé soulevait un sourcil.

— Oh, et une dernière chose, John.

— Je vous écoute.

— Soyez assez aimable pour protéger cet agent des originalités de Sherlock. L'agent en question peut encore servir. Merci par avance. »

Et sans attendre la réponse, Mycroft raccrocha. Watson grommela quelque chose au sujet de l'éducation des frères Holmes avant de se tourner vers le cadet de la famille en question.

« Bien, quelle est la suite des opérations ?

— John si tu imagines que je vais me précipiter à Bristol pour monter la garde devant la porte de service du Georges V, alors je t'arrête tout de suite. »

Watson se mordit la lèvre. En homme d'action, il s'était précisément imaginé bondir dans un taxi, puis sauter dans le premier train vers l'Ouest.

« Raisonçons, veux-tu ? »

John soupira et revint s'asseoir dans son fauteuil face à son ami.

« Les van der Waals auraient débarqué à Ipswich en provenance de la Belgique, commença Sherlock.

— D'ailleurs, Mycroft n'a rien confirmé à leur sujet.

— Exact, conclusion ?

— Aucune idée, c'est toi le détective, répliqua John en refusant de se laisser embarquer dans le jeu de Sherlock.

— John ce n'est pourtant pas compliqué. Fais un effort.

— Mycroft n'a pas confirmé parce qu'il n'a pas encore pu vérifier l'information, risqua John.

— C'est parfait. Je le pense aussi. Toutefois, le passage à Ipswich est crédible car c'était un point de transit du réseau de Moriarty.

— Dont les van der Waals devaient profiter, termina John pensif. Très bien mais comment les retrouver pour les intercepter avant ? Nous savons juste qu'ils doivent atteindre Bristol. Il y a une quantité de possibilités.

— Eh bien, ils peuvent transiter voir se dissimuler à Londres ou dans une ville plus modeste : quel trajet choisirais-tu ?

— Londres est la capitale occidentale de la vidéosurveillance, mais il y a l'avantage de la taille de la ville. Alors que dans les villes plus modestes, il y a moins de caméras, mais moins la possibilité de se noyer dans la foule.

— Très juste, à moins de disposer de ramifications survivantes du réseau de Moriarty. »

John lança un regard noir à Sherlock. Le détective poursuivit son raisonnement.

« Sauf que les van der Waals sont déjà passés par Ipswich. Ce serait risqué de se fier aux reliquats du réseau de Moriarty. Il faut aussi prendre en compte qu'ils passent difficilement inaperçus. Tobias van

der Waals, l'aîné de la fratrie, est défiguré à la joue par une sacrée cicatrice. Quant à Anton, le patriarche, il est boiteux. Andrea, la cadette de la fratrie, a du charme, assez pour ne pas passer inaperçue. Christoffel, le dernier de la fratrie, et Katy, la fille d'Andrea, n'ont rien de particulier physiquement.

— Et donc ? s'impacienta John. Ils vont passer par Londres ou ailleurs ?

— Je pencherais quand même pour Londres, mais nous sommes à trois jours du réveillon de Noël. C'est très court pour les localiser avant la réception à Bristol. Je vais mobiliser le réseau de SDF pour tenter de localiser nos amis néerlandais.

— Des amis ?

— Ils apportent une distraction intéressante. »

John ne fit aucun commentaire, même s'il n'appréciait guère que ces criminels soient élevés à la condition d'amis par le détective. Il savait qu'ils ne les logeaient pas à la même enseigne, mais le manque de tact de Sherlock n'était pas évident à encaisser.

Sherlock commença à battre le rappel de son réseau de SDF par textos. Il terminerait en personne, dès que l'agent de Mycroft serait passé.

Le docteur se retrouva sans occupation et décida de cuisiner un repas pour forcer son ami à s'alimenter. Ses patchs de nicotines ne compenseraient pas éternellement ses expériences de privations.

Comme tout semblait périmé dans les placards de Sherlock, John descendit réquisitionner quelques ingrédients chez Mrs Hudson.

Mycroft interrompit John pendant la surveillance de la cuisson d'un plat de lentilles et de légumes. L'analyse des caméras d'Ipswich n'avait rien donné, mais des agents de Mycroft avaient recueilli quelques descriptions qui pouvaient correspondre aux van der Waals. Un couple de vacanciers, accompagnés d'une adolescente, avaient été aperçus par le propriétaire d'un fast-food. C'était l'adolescente qui avait commandé mais le restaurateur avait remarqué la mère restée à l'extérieur. De même un homme d'affaires boiteux et son secrétaire particulier avaient pris un taxi pour Londres.

Irène Adler semblait leur avoir dit, une fois de plus, la vérité.

Sherlock consumma de mauvaise grâce ce que John lui ordonnait de manger. Il se plaignait que la digestion ralentirait ses capacités de

## UNE ENQUÊTE POUR LE RÉVEILLON

déduction, mais le détective obéit à son inflexible docteur. Seulement, le repas fut rapidement écourté par des cris de protestation en provenance du rez-de-chaussée.

« Voyou ! s'exclama Mrs Hudson d'une voix stridente. Où sont passées vos manières, jeune homme ?

— Bon, la vieille, grommela une voix masculine. Où habite Holmes ?

— Rustre ! »

---

Note de l'auteur : Ah ces agents du gouvernement ^^ ça donnera le ton pour sa contribution à l'enquête x)

Sinon, j'espère que mon interprétation de Mycroft sera réaliste car c'est un personnage difficile à écrire. Je suis naturellement sarcastique, ça aide, mais encore faut-il le faire avec classe, c'est là que j'ai un peu de mal ^^

Mark Gatiss est carrément brillant, j'espère que je lui ai fait honneur :)

### III - Le gala de charité

John et Sherlock se précipitèrent sur le palier, alors que les voix se rapprochaient de l'étage.

« Les garçons, je suis désolée de vous importuner, mais ce grossier personnage...

— Doit appartenir aux services secrets de Sa Majesté, compléta Sherlock. Le manque d'éducation est donc bien un prérequis pour y travailler, ajouta le détective en oubliant que ses propres manières étaient également perfectibles.

— C'est vous, Holmes ? grogna l'intrus en franchissant la porte.

Le nouveau venu était une armoire à glace à la tête rasée, vêtu de cuir et portant une mallette.

« Vous êtes en retard ! » reprocha aussitôt Holmes.

L'homme ouvrit la bouche avec un air menaçant.

« Sortez les plans ! L'Angleterre n'attend pas, soldat, ordonna Watson d'un ton inhabituellement autoritaire. Tout ira bien, Mrs Hudson. Merci, nous nous en chargeons », termina-t-il plus doucement.

Le visiteur se raidit, foudroya Holmes et Mrs Hudson du regard, avant d'obéir. Il déverrouilla et ouvrit la mallette qui révéla contenir un ordinateur pendant que Mrs Hudson tournait les talons en marmonnant.

« Bien observé, félicita Holmes, qui avait également remarqué le maintien militaire du nouveau venu.

— Cet ordinateur contient la liste du personnel et des invités, annonça-t-il. Plusieurs dossiers ont été montés avec des informations confidentielles.

— Récupérées illégalement ? interrogea naturellement Sherlock.

— Aucune idée et je m'en cogne. Cet ordinateur, je ne le quitte pas des yeux et vous n'avez pas intérêt à copier quoique ce soit, menaça l'armoire à glace. Compris ?

— Est-ce qu'il y a aussi les plans ? intervint John, avant que Sherlock n'envenime davantage la situation.

— Les plans du George V, confirma l'agent de Mycroft. Nous les avons modifiés pour rajouter les anciens monte-charge, les anciennes portes de service, les caméras, les détecteurs de mouvements et les tours de garde, etc. Des questions ? »

Sherlock l'ignora, se dirigea vers son crâne de compagnie et colla un second patch de nicotine sur son bras.

« En vrai, cette sécurité est bien organisée, commenta le soldat. Vous avez intérêt à trouver quelque chose d'utile parce que j'ai horreur des amateurs qui jouent les malins.

— Non Sherlock ! Inutile de chercher à déduire quoique ce soit sur... sur... vous avez un nom ?

— Oui, répliqua l'autre avec indifférence.

— Ok, hésita John. Inutile d'analyser Yes-man. Trouve plutôt comment les van der Waals vont entrer. »

Holmes ne répondit pas mais commença à faire défiler les dossiers et les photos avec rapidité.

« L'un des criminels est une adolescente, réalisa John. Est-ce que vous avez pensé à condamner ou surveiller les conduits d'aération ou de cheminée ?

— Même un gamin ne rentrerait pas dans ces tuyaux d'aération, répondit l'agent secret. Nous avons déjà vérifié. Quant aux cheminées, elles sont fermées depuis des années depuis que le chauffage est passé au gaz.

— Je suppose qu'elles sont juste rouvertes une fois par an pour le réveillon de Noël, plaisanta John.

— C'est complètement stupide, répliqua Holmes. Avec le matériel adéquat, Katy van der Waals pourrait utiliser l'ouverture, à la rigueur Cristoffel qui semble également avoir une carrure suffisamment légère.

— C'était une référence au Père Noël, Sherlock, soupira John désabusé par les lacunes culturelles de son ami.

— Quel rapport avec les cheminées ? interrogea le détective.

— Le Père Noël passe par les cheminées pour distribuer les cadeaux aux enfants, intervint l'armoire à glace sans comprendre si le détective tentait de faire de l'humour.

— C'est assez peu pratique et certainement salissant. Qui a bien pu inventer une méthode pareille alors qu'il suffit de passer par la porte ?

— Ce sont les histoires qu'on raconte aux enfants, expliqua John. Laisse tomber, c'est encore une référence universelle que tu ne connais pas.

— Reprenons une enquête sérieuse », approuva Holmes.

L'armoire à glace ne fit aucun commentaire, mais il semblait choqué et abasourdi. Il était clair qu'un ignorant pareil ne servirait à rien pour empêcher le cambriolage.

« L'entreprise qui assure la sécurité ? Elle est efficace ? demanda brusquement Sherlock à l'agent de Mycroft.

— Ce sont de vrais professionnels, confirma-t-il.

— La configuration des lieux n'est pas idéale pour la défense, mais l'organisation de la sécurité semble trop bien rodée pour éviter les intrusions. Il n'y a aucun moyen d'entrer sans y être invité, conclut Sherlock.

— C'est tout ? grogna le militaire. Apprenez-nous quelque chose qu'on ne savait pas encore.

— Cela veut dire que les van der Waals vont se faire inviter d'une manière ou d'une autre.

— Le personnel et les invités semblent à peu près fiables, à part quelques contraventions. Il faut se méfier duquel ?

— A priori aucun d'entre eux, répondit Holmes. De toute manière, la sécurité est au point. Non, il va se passer un événement imprévu pendant la réception. Un événement qui va semer la pagaille. C'est à ce moment-là que les van der Waals seront invités à entrer. C'est la seule explication possible.

— C'est impossible ! s'exclama l'agent secret agacé.

— À quoi penses-tu ? demanda Watson. Un malaise qui nécessite de faire venir une ambulance ?

— C'est trop évident, même les agents de sécurité ne sont pas aussi stupides.

— Ou alors un départ de feu, proposa l'homme de Mycroft avec scepticisme.

— Idem. Trop évident. Je pense plutôt qu'il y aura un événement qui mettra le feu aux poudres dans un contexte déjà tendu. Un événement

qui requerra l'intervention de l'autorité, de la police. Je pensais plutôt à un assassinat.

— C'est impossible ! répliqua immédiatement l'armoire à glace.

— Et pourquoi ? Surtout rappelez-vous bien que les van der Waals n'ont pas peur des dommages collatéraux. »

Sherlock laissa planer un silence théâtral et sinistre, mais l'effet fut anéanti par un soupir suggestif. Le détective-consultant jeta un coup d'œil agacé à son portable et ignora le message qui provenait visiblement d'Irène Adler.

« C'est une alerte personnalisée pour votre copine ? ricana l'armoire à glace.

— Presque, répondit John à la place de Sherlock.

— Ce n'est pas...

— Bien sûr, ironisa l'agent secret avec un clin d'œil appuyé. Bon, revenons au George V. Est-ce que vous avez encore besoin des plans ou des listes ? Le patron disait que vous pouviez les choper, mais on n'est pas plus avancé.

— Au contraire, maintenant nous connaissons la seule stratégie qu'ils peuvent employer et qu'ils vont employer. Mais c'est tout à fait vrai. Vous n'avez plus d'utilité. »

L'armoire à glace leva un sourcil menaçant. Il n'aimait guère être traité comme un coursier, même si, dans les faits, il en avait été un. Watson le remercia chaleureusement pour son aide et le raccompagna à la porte avant que l'un ou l'autre ne fasse de vagues.

« Que fait-on maintenant ? demanda John soulagé d'avoir un souci en moins sur les bras.

— Éliminer une théorie.

— Laquelle ?

— Est-ce que cette histoire de Rembrandt n'est pas là pour détourner notre attention d'un autre objet mis aux enchères. Il faut joindre mon frère pour vérifier. »

Le détective reçut un nouveau message d'Irène Adler. Il haussa un sourcil. L'aventurière prévoyait d'assister à la réception au George V. Il hésita à lui répondre, mais d'abord préféra téléphoner à son frère.

« Sherlock ? Que me vaut le plaisir de ton appel ? interrogea la voix ironique de Mycroft. Est-ce que c'est important ? J'ai plusieurs affaires à traiter à court terme.

— Comme apprendre la politesse à ton livreur par exemple ? Mrs Hudson a été traumatisée par... quelle était sa formulation déjà ? Ah oui, un rustre.

— Sherlock ? Es-tu certain de me téléphoner pour cette affaire, aussi importante soit-elle ?

— Qu'est-ce qui est proposé à la vente aux enchères ? En dehors du Rembrandt.

— L'attitude d'Irène Adler était donc vraiment suspecte, murmura l'aîné des Holmes. Intéressant.

— Mycroft ? Tu veux vraiment marquer des points contre Irène Adler ?

— Des statuettes égyptiennes mises en vente par un collectionneur français ruiné.

— Ce n'est pas ça. Quoi d'autre ?

— Des bons au trésor espagnols datés d'avant la guerre, authentifiés par deux experts.

— Ça pourrait, mais pas assez pour y associer les van der Waals.

— Une rivière de diamants dérobée en Turquie il y a deux ans. Enfin c'est plutôt l'épouse qui a vendu la parure sous le manteau.

— Non.

— Un ensemble de six voitures de collections suite à un décès en Allemagne.

— Non plus.

— Une villa située en Cornouailles.

— C'est possible. Qui l'a mise en vente ?

— Un haut fonctionnaire surendetté et corrompu, mais néanmoins utile pourquoi ?

— Je pensais qu'il pouvait y avoir des choses intéressantes, mais en fait, ce n'est qu'un homme stupide de plus.

— Tout à fait.

— Aucun secret qu'il pourrait vendre ?

— Non j'y ai veillé. »

Mycroft cita encore une douzaine d'objets proposés aux enchères, mais rien n'attira l'attention de Sherlock.

« Il reste uniquement le Rembrandt, conclut Sherlock. Qui est probablement celui de Gareth Winter.

— Certes, mais c'est trop facile, trop évident, objecta Mycroft. Elle nous sert l'affaire sur un plateau. C'est elle qui maîtrise la situation et elle a son plan pour sortir gagnante.

— J'ai aussi un mauvais pressentiment, confirma le cadet. C'est elle qui tire les ficelles et nous ne pouvons que danser pour la suivre pour le moment.

— Je m'inquiète surtout au sujet des van der Waals, reprit l'aîné. Si cette vente aux enchères est un écran de fumée pour nous occuper à Bristol, alors ils pourraient être n'importe où.

— Mes réseaux sont à leur recherche sur Londres et je parcours d'autres possibilités de cibles. Enfin, pour le moment, je pense qu'ils iront bien à Bristol.

— Et qu'est-ce qui est à l'origine de cette certitude ?

— Irène Adler vient d'obtenir deux entrées à la réception. Elle me demande d'être son cavalier. »

Mycroft, abasourdi, ne sut que répondre.

« Voilà qui est... inattendu, finit par déclarer l'homme du gouvernement.

— Elle risque de saboter la sécurité pour permettre aux van der Waals d'emporter le Rembrandt, mais, d'un autre côté, nous pourrons la surveiller plus facilement.

— J'ai horreur de le dire, Sherlock, mais je dois te faire confiance. À présent, j'ai une visioconférence de la plus haute importance. Tiens-moi au courant par textos. »

Mycroft raccrocha sans s'embarrasser des salutations.

John choisit soigneusement ses mots pour ne pas braquer Sherlock sur le sujet d'Irène.

« Est-ce que tu penses qu'elle pourrait nous... gêner par sa présence ? finit-il par demander.

— Nous ? remarqua aussitôt le détective. Tu ne seras pas avec Mary et Rosamund pendant le réveillon de Noël ?

— Je...

— En fait c'est une excellente idée, réalisa Sherlock. Invite Mary. Son expérience des opérations paramilitaires pourra nous être très utile face aux van der Waals. Vous serez tous les deux bien plus utiles que la police. Bien pensé, merci.

— Enfin, je ne suis pas sûr qu'elle ait imaginé un réveillon au milieu d'une enquête, objecta John. Et surtout il y a Rosie.

— Vous la confierez à quelqu'un. Tu as l'impression de ne plus passer assez de temps avec Mary. Vous enquêterez ensemble.

— Cela manque cruellement de romantisme, gémit John.

— Tu adores les enquêtes et tu voulais faire rentrer Mary pleinement dans ta vie.

— Certes... Encore faut-il qu'elle accepte...

*Hôtel George V, Bristol, le 24 décembre peu avant 19 h*

Irène et Sherlock déambulaient dans la salle de réception de l'hôtel, à la plus grande joie de la première et pour le plus grand ennui du second.

L'aventurière traînait le détective de personne en personne. Celle-ci dialoguait joyeusement avec les nombreux invités. Elle avait déjà obtenu deux nouvelles œuvres pour ses enchères.

En revanche, Sherlock s'ennuyait. Il ne se passait rien d'intéressant pour l'enquête. Le Rembrandt trônait au centre de la salle. Quelques admirateurs s'en étaient approchés, mais aucune activité suspecte. Seul Gareth Winter, visiblement stressé, tournait autour de sa précieuse toile de peur qu'elle ne s'envole.

Irène conversa longuement avec l'organisateur de la réception. Monsieur Ackbar était un vieil homme portant des favoris plus blancs que la neige qui tombait doucement à l'extérieur. Il était fier d'organiser cette collecte de charité, même si la menace du possible vol le préoccupait. Le vieil homme soucieux regardait Sherlock, espérant qu'il parvienne à garder la toile en sécurité.

Le détective ne prêta guère d'attention aux différents discours du gala de charité. Il était question d'aider des orphelins dans une quelconque partie du monde défavorisé. Rien d'utile vis-à-vis de l'enquête.

« Sherlock chéri, que pouvez-vous m'apprendre sur l'élégant barbu vêtu du costume de tweed ?

— Chef d'entreprise dont l'activité se porte visiblement mal. Il tente vainement de convaincre ce couple d'investisseurs d'injecter de l'argent dans sa passoire.

— Fantastique, murmura-t-elle. Pensez-vous qu'il pourrait céder quelques possessions aux prochaines enchères ?

— Improbable. Sa Rolex est une fausse. Sans quoi il ne prendrait pas le soin de l'exhiber...

— Sherlock ! s'amusa Irène avec un grand sourire.

— À la vue de tous, termina le détective. Il a déjà tout vendu et l'entreprise coule encore. Mauvais plan.

— Vous êtes adorable. Vous méritez vraiment un dîner.

— Il est trop tôt. Je n'ai pas faim et je vous rappelle que nous sommes en mission de surveillance.

— Certes, mais cela peut venir après.

— Alors, attendons après. Rapprochons-nous de Winter, voulez-vous ? »

Irène lui accorda un sourire rayonnant. D'un geste sûr, elle lissa le veston de son cavalier.

« Seulement si vous m'accordez une danse, proposa-t-elle.

— Dès que l'enquête sera close, promit-il.

— Sherlock chéri, je me souviendrai de cette promesse », répondit-elle en lui tendant son bras.

Le détective ne comprit pas l'invitation et vérifia ses textos avant de se diriger vers Gareth Winter.

*Au même moment dans l'immeuble en face de l'hôtel George V*

Mary et John se faufilèrent dans un escalier de service. Sans hésiter, John fit la courte échelle à son épouse qui bondit sur son marchepied préféré. Elle désactiva et détacha la caméra d'un geste sûr.

Sans un mot elle désigna un autre recoin du plafond. Cette fois-ci, ce fut John qui escalada et plaça une caméra différente. Un instant plus tard, ils avaient disparu dans les étages.

« Est-ce que c'était vraiment nécessaire de changer toutes les caméras ? soupira John en frottant ses mains glacées.

— Il fallait bien modifier les angles morts que les agents de Mycroft ont volontairement laissés pour les van der Waals, souffla-t-elle en retour.

— Et remplacer les caméras qui auraient pu être piratées entre-temps. Je sais déjà tout cela. Mais il y a vraiment des caméras mal placées qui servent juste à décorer.

— C'est une stratégie courante pour endormir la méfiance.

— Changer la totalité du parc de vidéosurveillance était inutile à mon avis.

— Peut-être, concéda Mary. Bref, espérons que notre petite manœuvre les désorganise et leur fasse commettre des erreurs. »

La jeune femme vérifia avec satisfaction qu'elle avait accès à chacune des nouvelles caméras via son portable. Comme prévu, ils se replièrent vers l'appartement vide qui leur servait de base de surveillance.

« Et dire que Sherlock est au chaud à l'intérieur avec sa copine, murmura Mary d'une voix envieuse.

— Il déteste les mondanités encore plus que nous, rappela John amusé. Je suis certain qu'il est jaloux de nous.

— Il le serait surtout si cette charmante Irène était en planque avec lui. Bien, n'oublions pas la mission. Il faut remonter nos armes pour être prêts à intervenir. »

L'appartement était au premier étage de l'immeuble avec une vue dégagée sur l'entrée principale du George V et deux de ses entrées de service. Le couple de retraités qui occupait le logement avait gagné une croisière en Méditerranée. Merci, Mycroft.

« Tu parais préoccupé, remarqua Mary en entrant dans l'appartement.

— J'espère que Rosie passe un joyeux Noël, soupira-t-il.

— Mr et Mrs Holmes ont dû la couvrir de cadeaux et de friandises. Elle doit s'amuser comme une petite folle. Je suis certaine qu'elle ne voudra pas repartir quand nous viendrons la chercher », plaisanta la jeune femme en ouvrant son sac à dos.

Mary remonta un fusil à lunette pour le tir de précision et John un fusil d'assaut de l'armée britannique. Les armes étaient peut-être un peu excessives, mais les van der Waals n'étaient pas réputés pour leur indulgence.

« Mary ? Ce panier ? désigna John d'une voix alarmée. Il n'était pas là, tout à l'heure, n'est-ce pas ?

— Exact, confirma-t-elle aussitôt. Ne t'en approche pas ! Il pourrait être piégé.

— Je n'ai aucune connaissance en déminage et toi ?

— Ce n'était pas ma spécialité. »

Mary s'approcha prudemment du panier inconnu.

« Est-ce que tu sens cette odeur ? demanda-t-elle à voix basse.

— Absolument pas.

— J'ai l'impression que c'est un panier de victuailles. Est-ce que ça pourrait être un cadeau de Sherlock ?

— Sûrement pas, répondit aussitôt John. En plus, il est enfermé au George V depuis une bonne heure.

— Mycroft ? proposa-t-elle sceptique.

— Je n'y crois pas une seconde. »

#### *À l'intérieur de l'hôtel George V*

Alors qu'Irène et Sherlock se dirigeaient vers Gareth Winter, Mr Ackbar se joignit à eux. Celui-ci rayonnait de satisfaction devant le bon déroulement de la soirée.

« Détendez-vous mon cher Winter, accosta le vieil homme en lissant ses favoris. Il n'y a aucun signe d'activité aux alentours de l'hôtel. Les van der Waals ne pourront pas atteindre votre Rembrandt.

— C'est vous qui le dites, rétorqua Winter. Jusqu'à preuve du contraire, vous ne les avez toujours pas localisés. Je n'aurais jamais dû sortir cette toile. C'est le clou de ma collection, gémit-il.

— Allons, Gareth, s'exclama l'organisateur de la collecte de charité. Nous avons pris toutes les mesures de sécurité nécessaires, et même plus encore. Mr Holmes est un professionnel. Tout ira bien. Venez profiter du buffet et de la piste. C'est grâce à vous que cette collecte de charité a autant de succès.

— Je me suis renseigné. Ces Néerlandais aussi sont de vrais professionnels, répondit Winter, les dents serrées. J'aurais dû tout annuler pendant que j'en avais encore le temps. Maintenant tout est enclenché et il n'y a plus de marche arrière possible.

— Sherlock, dites quelque chose, souffla Irène en donnant un coup de coude au détective.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. Les van der Waals sont réellement redoutables, mais la sécurité est bien organisée. Je suis curieux de voir s'ils me surprendront. C'est assez improbable mais j'espère qu'ils nous distrairont.

— Est-ce que vous avez une idée de la valeur de mon Rembrandt ? fulmina Winter.

— La valeur marché, celle de l'assurance ou celle proposée par les van der Waals ? s'enquit Sherlock avec indifférence.

— Il se fiche éperdument de protéger mon Rembrandt ! Il veut juste voir de quoi ces criminels sont capables ! Et dire qu'il est censé renforcer la sécurité. Retenez-moi ou je vais frapper cet imbécile ! »

Irène allait intervenir à son tour pour désamorcer la situation quand Winter reçut un appel.

« Un appel vidéo », lut-il sur l'écran sans comprendre.

Le propriétaire du tableau inspira pour se calmer et décrocha.

« Mr Winter ? C'est un plaisir de vous rencontrer ! claironna une voix féminine.

— Et vous êtes ?

— Katy van der Waals pour vous servir, enfin façon de parler, lança-t-elle avec un clin d'œil. Je vous appelais pour vous remercier. Regardez ce que j'ai avec moi. »

La jeune néerlandaise changea l'angle de vue de son portable pour braquer la caméra sur une toile.

« Vous le reconnaissez ? C'est votre fameux Rembrandt, enfin le nôtre pour quelques heures, le temps de trouver un nouvel acquéreur.

— Mais c'est impossible ! s'exclama Mr Ackbar. Le Rembrandt est ici. Sous nos yeux.

— Ah oui ! Voulez sans doute parler de la copie que nous avons laissée à sa place. Un travail remarquable, n'est-ce pas ? C'est un ami de la famille qui l'a peint. En tout cas, Mr Winter, encore merci d'avoir sorti la toile, sans vous, nous n'aurions jamais pu l'atteindre.

— Je... je...

— Oh, et pensez à remercier Mr Holmes de notre part. Je sais qu'il est à la réception.

— Je suis là, coupa Sherlock imperturbable en s'approchant de Winter.

— Parfait ! Comme nous avons réussi à voler la toile sous son nez, je suis certaine que l'exploit nous permettra d'en tirer un meilleur prix. Sans rancune j'espère. Dansez bien, profitez de la soirée et surtout, joyeux Noël », termina-t-elle en lançant un dernier clin d'œil moqueur.

Gareth Winter était absolument livide. Mr Ackbar dansait d'un pied sur l'autre. Irène paraissait impressionnée par la performance des van der Waals. Sherlock réfléchissait à toute vitesse.

« Vous m'aviez dit que la sécurité était au point ! aboya Winter en faisant sursauter l'organisateur de l'événement.

— Mais elle l'est, gémit l'intéressé.

— Eh bien de toute évidence, non, conclut Irène faussement compatissante.

— Il faut appeler la police » proposa Ackbar démoralisé.

Holmes eut un reniflement méprisant.

« Oh vous la ferme ! s'exclama Winter. On a bien vu à quel point vous êtes incompétent.

— Silence je réfléchis ! grommela le détective sans se soucier du regard assassin qui lui était adressé.

— C'est une copie tout à fait remarquable, lança soudain Irène Adler en examinant la toile. J'ai une certaine expérience de l'art et je dois avouer que je la prendrais pour l'original.

— Mais ce n'est pas mon Rembrandt ! mugit Winter. Balancez-moi cette copie.

— Certainement pas ! rétorqua Irène choquée. Non seulement c'est une pièce à conviction, mais cette copie est elle-même une œuvre d'art.

— C'est ce qu'on va voir ! Je vais la balancer moi-même dans les égouts ! »

Winter arracha la toile de son support avec fureur.

« Et comptez sur moi pour vous poursuivre tous les deux en justice ! »

Irène préféra s'écarter prudemment du chemin de Winter alors que Mr Ackbar se confondait en excuses et lui emboîta le pas en espérant

le faire changer d'avis. Pendant ce temps Sherlock continuait à réfléchir en marmonnant.

Gareth Winter fou de rage traversa la salle de réception au pas de course, Ackbar sur ses talons. Alors que la victime du vol aboyait à la sécurité de laisser passer, Sherlock sembla se réveiller.

« C'est bon j'ai trouvé ! » s'écria-t-il joyeusement.

Le détective remarqua que la copie et Winter n'étaient plus là. Il suivit du regard le sillage laissé par Winter dans la foule soudainement silencieuse.

« Non ! Il ne faut surtout pas qu'il sorte. Ni lui ni la toile ! »

Trop tard, Winter venait de franchir la porte d'entrée quand les premiers coups de feu retentirent.

---

Noooooon ceci n'est absolument pas un odieux cliffhanger x)

Quel idiot de sortir avec la toile. Quand même ^^

Bref, qu'avez-vous pensé de l'appel amical de Katy van der Waals ?

Et ce n'est qu'un détail, mais la chronologie de la série n'est pas respectée pour Mary. Mais ce n'est pas grave. Disons qu'elle survit (parce que nous l'aimons bien).



## IV - Distribution de cadeaux

*À l'extérieur du George V*

Deux fausses voitures de police étaient arrivées sur les lieux sous la neige battante, assez tôt pour devancer les véritables forces de l'ordre.

Les van der Waals ouvrirent le feu sans hésiter sur le personnel de sécurité. Un garde blessé s'effondra dans la neige, un second dut se replier dans l'hôtel.

« C'est un piège » réalisa Ackbar avec horreur.

Gareth Winter et lui-même étaient livrés à eux-mêmes avec le Rembrandt.

Les Néerlandais, armes à la main, exigeaient d'obtenir la toile.

L'organisateur du gala protesta courageusement, mais se tut dès que Christoffel tira une rafale de balles à ses pieds. Celui-ci se tourna vers Winter qui brandissait avec terreur son Rembrandt comme un bouclier.

À l'intérieur de l'hôtel, Sherlock arriva dans une glissade auprès de deux gardes.

« Situation, ordonna-t-il aussitôt.

— Fusil-mitrailleurs confirmés. Possiblement d'autres armes, informa le premier garde.

— Un homme à terre. Winter et Ackbar sans protection dehors, indiqua l'autre.

— Les deux voitures se sont placées de sorte à pouvoir ouvrir le feu sur toute la rue, reprit le premier.

— J'ai envoyé trois autres gardes les prendre à revers, expliqua Holmes. J'attends juste une confirmation de la part de John et Mary au cas où il y ait d'autres tireurs.

— Pas le temps ! Ils vont repartir avec le tableau ! »

Le détective ne répondit pas, se contentant de regarder fixement son portable. *Sniper repéré, John s'en charge*, indiqua Mary par message.

*Quelques minutes plus tôt dans l'appartement en face du Georges V*

La découverte du panier de victuailles avait bousculé les certitudes de John et Mary. Tous les deux possédaient des nerfs d'acier grâce à leurs anciennes professions, mais, si le panier ne provenait ni de Sherlock ni de Mycroft, il devait provenir de pères Noël nettement moins bien intentionnés. Irène Adler et les van der Waals figuraient bien sûr en tête des suspects.

Mary utilisa toutes les précautions nécessaires pour retirer délicatement le tissu qui couvrait les victuailles. À leur grand soulagement, il n'y avait pas de bombe. Elle sortit doucement un sachet de marrons, puis une bouteille de vin, des oranges, un plat de poulet froid et un pudding.

« Pas d'explosifs très bien, raisonna John. Dans le meilleur des cas, il y a des somnifères, dans le pire : du poison.

— Je n'ai aucune envie de jouer la belle au bois dormant, ironisa Mary. Mais si quelqu'un s'est introduit ici, alors l'avant-poste est compromis. Il y a peut-être des micros ou des caméras.

— On évacue » confirma aussitôt John.

Seulement, ils n'en eurent pas l'occasion. Les agents de Mycroft prévinrent le couple par textos. Une silhouette suspecte avait été repérée par une caméra. La démarche de l'intrus et son équipement rappelait ceux d'un sniper. John arma son fusil d'assaut et quitta soucieusement les lieux pour appréhender le suspect.

Mary, quant à elle, hésita à abandonner l'appartement qui constituait un excellent poste de tir, mais son regard se posa à nouveau sur le panier qui lui rappela le danger de rester.

Un nouveau texto lui apprit les révélations de Katy et tout s'accéléra.

Des gyrophares annoncèrent l'arrivée de la police dans la rue. Certes les forces de l'ordre se tenaient prêtes à intervenir, mais Mary trouva leur rapidité étonnement suspecte.

Par précaution elle ouvrit la fenêtre et les observa à travers la lunette de son fusil. Et tout se passa très vite. Les premiers coups de feu s'enchaînèrent, mais la jeune femme ne pouvait intervenir sans s'exposer à l'autre tireur embusqué. Elle adressa un message d'avertissement à Sherlock en attendant des nouvelles de John.

Une détonation étouffée retentit au loin.

La jeune femme reconnut le bruit caractéristique du fusil d'assaut, donna le signal à Sherlock, épaula et tira à son tour.

*Maintenant*, reçut Sherlock par texto.

Mary dut abattre le faux policier qui s'apprêtait à exécuter Winter, puis immobilisa les voitures des van der Waals, d'abord les pneus puis les parebrises.

Sherlock et les deux gardes jaillirent de l'hôtel, au moment où Christoffel s'effondrait dans la neige en lâchant le Rembrandt.

Ils ouvrirent le feu dans la rue, prenant ainsi les braqueurs sous des feux croisés.

Les tirs ajustés par Mary au fusil à lunette et l'infanterie dirigée par Sherlock mirent rapidement les van der Waals en difficulté. Ils rendirent les armes quelques minutes plus tard.

Les vrais policiers débarquèrent à leur tour. Des ambulances apparurent également pour acheminer les blessés à l'hôpital le plus proche.

Les forces de l'ordre s'apprêtaient à consigner tous les invités du gala pour interrogatoire, quand Sherlock, au grand soulagement de chacun, écourta l'enquête en clarifiant les derniers événements. La police se chargea alors de coordonner l'évacuation et l'emprisonnement des braqueurs.

### *Appartement en face de l'hôtel*

De son côté, le mystère de ce panier de Noël préoccupait toujours Mary. Pendant que John et Sherlock se débrouillaient avec la police, elle appela Mycroft pour le questionner au sujet du panier. Le verdict tomba : ce n'était pas lui – « un cadeau ? quelle idée ? » –, en revanche, il la réprimanda copieusement pour leur manque de prudence. Il ne posa aucune question sur la fusillade, car de nombreuses caméras couvraient déjà la rue. Mary raccrocha, agacée, avant de téléphoner Sherlock.

« Mais si ce n'est pas toi non plus, qui peut bien nous avoir laissé ce panier ? » s'exclama Mary alors que John venait de la rejoindre.

— Comment avez-vous trouvé mon choix de vin ? claironna la voix d'Irène Adler à côté de Sherlock. Un délicieux vin français, précisa-t-elle fièrement.

— C'est fort aimable à vous, grinça Mary. Est-ce que nous devons nous attendre à des surprises en goûtant vos préparations ?

— Pas du tout, mais la planque devait durer plusieurs heures. Je me suis dit que votre réveillon serait moins long et plus romantique donc je vous ai fait porter un dîner léger à manger en amoureux.

— C'était très aimable à vous. Merci bien », conclut froidement Mary, qui n'avait toujours pas digéré le moment de frayeur suscité par l'intrusion.

Elle raccrocha avec fureur avant de se tourner vers le docteur qui examinait la bouteille.

« Il a l'air plutôt bon, lança John pour détendre l'atmosphère.

— Tu t'y connais en vin ? s'étonna Mary.

— Absolument pas », répondit-il en éclatant de rire.

Le contenu du panier leur rappela les mauvais sandwiches qui se trouvaient dans leurs propres sacs. La comparaison était nettement en faveur du cadeau d'Irène.

Mary finit par se convaincre qu'Irène n'aurait jamais reconnu avoir offert le repas s'il était effectivement empoisonné.

Ils déballèrent et goûtèrent les mets un par un. Les premières bouchées avaient un goût de paranoïa qui s'améliora petit à petit.

Le couple attaqua également la bouteille de vin et l'alcool détendit l'atmosphère. John et Mary se mirent à plaisanter. Ils comparèrent joyeusement leurs armes favorites, dégustèrent le repas et passèrent un excellent réveillon en amoureux.

### *Salle de réception de l'hôtel Georges V*

Mr Ackbar mit fin à la collecte de fonds dès que les derniers représentants de l'ordre disparurent. La plupart des invités voulaient partir et le vieil homme était encore sous le choc de la fusillade.

« Sherlock ? Vous me devez toujours cette danse, rappela Irène en lançant un regard contrarié à Ackbar.

— Je suppose que vous devrez attendre pour l'obtenir, répondit le détective soulagé.

— Vous me l'avez promis et j'ai une excellente mémoire.

— Espérons que la prochaine opportunité se présente le plus rapidement possible, ironisa-t-il.

— Sherlock chéri ? chuchota l'aventurière en saisissant la cravate dudit Sherlock. Savez-vous que j'ai une cravache accrochée à la cuisse gauche afin de mater les cavaliers récalcitrants ?

— Bien tenté, mais je crains que ce ne soit un mensonge. J'ai demandé à la sécurité de vous fouiller scrupuleusement lors de votre arrivée pour éviter de mauvaises surprises. Les seuls endroits qui ont échappé aux contrôles n'auraient pas permis d'y dissimuler un tel accessoire.

— À défaut d'une danse, m'accorderez-vous une promenade au centre-ville de Bristol ? Je voudrais découvrir le marché de Noël. »

Sherlock jeta un regard circonspect aux escarpins et à la robe légère de l'aventurière. Celle-ci interpréta ses doutes pour un assentiment, se glissa à son bras et l'entraîna vers la sortie.

Une limousine s'arrêta devant eux dès qu'ils quittèrent l'hôtel. Irène s'engouffra à l'intérieur et Sherlock l'y suivit. Elle ouvrit aussitôt un sac qui se trouvait sur la banquette. L'aventurière sortit une cravache, un porte-jarretelles et des menottes qu'elle mit de côté pour plus tard. Elle tendit au détective des chaussures plus chaudes que ses souliers et un long manteau. « J'ai pris la liberté d'aller les voler chez vous, expliqua-t-elle tout sourire rayonnant. Voici également une magnifique chapka qui mettra vos yeux en valeur. »

Irène s'équipa aussi contre le froid. Un instant plus tard, la limousine les déposait à proximité du marché de Noël alors qu'il commençait à neiger doucement.

L'aventurière acheta des marrons tout chauds et en offrit au détective. Elle l'entraîna d'un chalet à l'autre en s'extasiant à chaque pas. Irène harcela Sherlock pour qu'il chante des cantiques de Noël avec des enfants et celui-ci céda de mauvaise grâce.

« Pourquoi m'avez-vous impliqué dans cette affaire ? finit par demander Sherlock, que le mystère torturait davantage à chaque pas.

— Je voulais passer un excellent moment avec vous et c'est réussi, répondit-elle avec un sourire enjôleur. Oooh du chocolat chaud !

— Il y avait d'autres moyens bien plus simples, objecta le détective peu convaincu.

— Mais aucun aussi excitant qu'une enquête un brin dangereuse, expliqua-t-elle rayonnante en lui tendant un gobelet de chocolat brûlant.

— Il doit y avoir une autre raison, contra Sherlock. Vous avez passé un marché avec l'assurance pour empêcher le braquage ? C'est la seule explication.

— Le deal m'a rapporté davantage que la commission sur la vente aux enchères, reconnut Irène avec fierté. J'étais en position de force pour négocier. Et j'ai passé le réveillon le plus passionnant depuis bien longtemps », ajouta-t-elle en battant des cils.

Le détective leva un poing victorieux, satisfait d'avoir enfin résolu l'affaire. Il se pencha vers Irène pour réclamer des précisions supplémentaires. Celle-ci en profita pour combler la distance entre eux.

« Pas de mouvements brusques ! l'interrompit aussitôt Sherlock. Vous allez renverser ces boissons brûlantes. »

*Quelques heures plus tard*

Il y avait bien une chose que Mycroft Holmes détestait davantage que se fréquenter à la foule : se mêler à la population carcérale. L'existence même des prisons était l'aveu que tous ne pouvaient vivre en société. Quant aux détenus, ils étaient à la fois coupables d'avoir dérogé au système légal et moral du Royaume et également d'avoir été assez stupides pour se faire prendre.

Katy van der Waals, hélas pour elle, répondait à ses deux caractéristiques. Certes, elle pouvait plaider l'influence familiale, mais elle avait le potentiel intellectuel pour se soustraire aux activités criminelles de sa famille. La capture était plus ou moins excusable. Sherlock était un peu lent selon Mycroft, mais il était expérimenté et redoutable dans son domaine.

La jeune Néerlandaise était incarcérée dans l'une des rares prisons pour femmes du pays qui était équipée d'un quartier de haute sécurité. Une précaution jugée nécessaire par Mycroft en attendant le jugement, et surtout pour tenir Katy à l'écart de sa mère.

Par acquit de conscience et à la demande de Lady Smallwood, Holmes remontait les étages de la prison avec un mépris croissant à

chaque pas pour les condamnées. Celles-ci l'invectivaient et l'insultaient à travers les grilles malgré la présence des gardes.

Heureusement, le quartier de haute sécurité était plus calme. Les visites étaient théoriquement interdites dans le quartier en question, mais les accréditations étaient valables et le personnel avait obéi. Mycroft s'était plié de mauvaise grâce à la fouille réglementaire. Les gardes examinèrent minutieusement le contenu de ses poches et de son attaché-case.

« Verrouillez la porte derrière moi, ordonna Holmes aux geôliers qui l'accompagnaient. Je vous appellerai pour quitter la cellule. »

Les surveillants obéirent à contrecœur. Ils étaient peu habitués à recevoir des ordres en ces lieux.

Mycroft entra dans la cellule blanche et impersonnelle. Katy van der Waals était assise sur une couchette propre mais spartiate. La jeune fille le regarda, mais ne prit pas la parole. L'un comme l'autre s'observèrent en silence.

« Mademoiselle van der Waals, je vous présente mes condoléances », finit par dire Mycroft.

La Néerlandaise ne put empêcher sa lèvre de trembler.

« Qui ? interrogea-t-elle dans un souffle.

— Tobias.

— Et comment s'en sortent les autres ?

— Cristofffel est dans un état critique, mais devrait survivre. Anton va bien à l'exception du bras fracturé lorsqu'il a résisté à l'arrestation. Votre mère n'a rien. »

Katy se tut mais adressa un regard reconnaissant au bureaucrate.

« Vous n'avez pas évoqué les deux autres, fit-elle remarquer.

— Non. Je ne pensais pas qu'ils vous intéressaient.

— S'il vous plaît.

— L'américain est mort. L'Anglais n'a eu que des égratignures. D'autres questions ? »

L'adolescente prit le temps de réfléchir, avant de formuler sa réponse. Finalement, elle le questionna.

« Pourquoi êtes-vous venu, Mr Holmes ?

— Vous me connaissez donc ?

— Ne soyez pas modeste, s’agaça la jeune fille. Vous êtes peut-être discret, mais votre notoriété s’étend dans de nombreux cercles.

— Criminels ? s’enquit Mycroft.

— Pas uniquement.

— Je suis venu parce que vous m’intriguez.

— Un 25 décembre vers 1 h du matin ? Votre curiosité était donc si urgente ?

— Qu’en déduisez-vous ?

— Soit vous n’aviez rien d’intéressant ou d’urgent à faire, ce dont je doute, soit vous fuyez d’autres obligations. Sociales, par exemple.

— Je trouve dommage que vous gâchiez votre talent.

— Il n’y a malheureusement que peu d’activité en haute sécurité.

— Je ne parlais pas de ça et vous le savez.

— Mon père est juriste. Il ne fait pas directement partie du réseau van der Waals. Mon grand-père se serait débarrassé de lui plus ou moins définitivement si j’avais refusé de participer aux opérations familiales.

— Il n’est pas assez efficace dans son domaine, commenta l’adulte.

— Une intelligence standard, mais... je l’aime.

— Les sentiments, répliqua Mycroft avec un sourire crispé.

— Vous devriez essayer. Il s’agit d’une expérience intéressante, se moqua Katy.

— Une expérience si intéressante que vous êtes enfermée en instance de jugement pour complicité de meurtre et association de malfaiteurs, remarqua l’Anglais avec dédain.

— Et vous voici seul pendant le réveillon à fuir votre famille pour discuter avec une adolescente enfermée en instance de jugement pour complicité de meurtre et association de malfaiteurs », répondit-elle avec un sourire.

Mycroft ne parut pas affecté par le constat. À la grande surprise de Katy, il ne tourna pas les talons mais s’approcha et s’installa à l’autre bout de la petite couchette. Sans un moment, il ouvrit son attaché-case et en sortit un plateau d’échecs. La jeune Néerlandaise haussa un sourcil interrogateur.

L’adulte déposa l’échiquier vide entre eux puis referma l’attaché-case.

« Vous semblez avoir oublié les pièces, commenta Katy.

— Je ne les ai pas amenées. Le règlement de la prison ne m'aurait pas autorisé à faire entrer les pièces dans la cellule. Il s'agit d'une mesure pour éviter les suicides.

— Oh comme c'est gentil, ironisa l'adolescente. J'ai pourtant dénombré quatre manières de parvenir à me suicider et pourtant je ne l'ai pas fait.

— À vrai dire, il y en a six, mais ce n'est pas le propos et le but n'est pas d'en rajouter une supplémentaire. Je vous propose donc une partie d'échecs en guise de cadeau de Noël.

— Sans les pièces ? Juste de mémoire ?

— Sans les pièces.

— Intéressant, commenta la jeune fille.

— Habituellement, je laisse le choix des couleurs à mon adversaire, mais il est plausible que la criminelle joue les noirs et que le représentant de l'ordre joue les blancs. »

Katy ricana et lança un regard amusé à Mycroft mais ne fit aucune objection.

« Pion en C3 » commença l'adulte avec son habituel sourire ironique.

La jeune fille s'installa plus confortablement sur la couchette puis se mit à jouer avec attention.

Ils jouèrent en silence pendant une dizaine de minutes avant que l'Anglais prenne brusquement la parole.

« Quels sont vos projets d'avenir ?

— Je suis en instance de jugement au cas où vous l'auriez oublié et j'atterrirai probablement dans une quelconque prison pour mineurs.

— Cavalier en B3 », joua Mycroft.

Katy haussa un sourcil surpris et examina mentalement la position des pièces.

« Vous laissez une ouverture ?

— En effet, reconnut l'adulte. Toute la question est de savoir si vous allez vous y engouffrer.

— Cela pourrait être un piège, objecta-t-elle.

— Ou un moyen de vous en sortir. Vous êtes maître de vos pièces et c'est à vous de jouer.

— Fou en B5, indiqua la Néerlandaise après un instant de réflexion.

— C'est un mouvement intéressant, mais pourquoi sacrifiez-vous ce fou ?

— Parce qu'il a joué son rôle. C'est le propriétaire du Rembrandt qui l'avait mis en vente. Il voulait le montant de la vente et toucher l'assurance.

— Il a engagé votre famille pour organiser un faux cambriolage et faire fonctionner l'assurance. Quelle était la rémunération ? Je suppose que c'était un pourcentage sur la vente. Sauf que vous avez décidé de le doubler, de l'assassiner et de vendre le tableau vous-même pour gagner plus.

— Mon plan ne prévoyait aucune violence, répliqua Katy agacée. Et oui ce sont des aveux. J'avais prévu des fusils contenant des fléchettes hypodermiques. Simple, propre, aucun sang versé. Anton et ma mère ont modifié mon plan à la dernière minute en utilisant des fusils mitrailleurs.

— Et le sniper ? Il devait aussi tirer des fléchettes ? ironisa Mycroft.

— Non bien sûr. Il devait faciliter notre fuite. C'est tout.

— Anton avait l'intention de berner Winter dès le début ?

— Probable. En même temps, c'est risqué de s'exposer désarmé face à des tueurs chevronnés. Enfin, ce n'était qu'un escroc, un de plus, un de moins.

— Tous des pions, remarqua l'Anglais. Enfin plutôt un fou. Winter était carrément stupide, ajouta-t-il froidement. Il a eu de la chance de survivre.

— Exact, répondit Katy. En ce qui me concerne, j'ai obéi : j'ai proposé le plan d'un vol sans effusion de sang. Fin de l'histoire. Le reste regarde ceux qui tenaient les armes à feu. C'est à vous de jouer, rappela-t-elle.

— Merci pour l'information, mais, en fin de compte, Winter est déjà derrière les barreaux. Nous l'avions déjà arrêté.

— Un sacrifice inutile, répondit-elle en se mordant la lèvre.

— Je ne vais pas prendre votre fou puisque nous tenons déjà le vrai roi. Cela dit, je voudrais bien avoir des informations sur la reine.

— Ma mère ?

— Irène Adler, répondit Mycroft sans masquer son intérêt.

— Elle devait mêler la police à l'affaire pour contraindre l'assurance à payer Winter, expliqua Katy. Le Rembrandt aurait été volé sous la responsabilité de l'entreprise de sécurité et des autorités compétentes. Elle devait avoir une commission sur la vente du tableau également. Vous remarquerez d'ailleurs qu'elle a un peu plus de jugement que Winter. Elle s'est largement tenue hors de portée des armes.

— Alors ce n'est pas cohérent, contra Mycroft. Sherlock ne fait pas partie de la police. Il n'a pas de fonctions officielles. L'assurance aurait pu jouer là-dessus pour éviter de payer.

— La notoriété suffirait d'après elle. J'étais sceptique aussi, mais Anton m'a dit de ne pas m'en soucier.

— Parce qu'il comptait le doubler, compléta Mycroft.

— Parce que ce n'était pas notre rôle, rectifia Katy. C'était celui d'Adler.

— Et à votre avis, pourquoi a-t-elle impliqué Sherlock plutôt que le Yard ?

— Il y avait quatre possibilités, mais je les ai toutes écartées. Je ne la connaissais pas assez pour trouver la véritable raison.

— Vous la connaissiez avant cette opération ?

— Nous nous sommes rencontrés une demi-douzaine de fois ces dernières années, mais je ne la connais pas vraiment, expliqua Katy. Ma famille est en relation avec Adler via le réseau de Moriarty. Cette femme fait beaucoup d'effet sur mon oncle Tobias, ajouta-t-elle avec dégoût. À chaque rencontre, elle s'est montrée anormalement gentille et intéressée à mon égard. Un comportement très suspect si voulez mon avis. »

### *Deux heures après*

Mycroft était confortablement assis sur la banquette arrière de la berline qui le ramenait à Londres. Il affichait un air imperturbable et

distribuait des ordres par textos toujours au sujet de cette fameuse fusion-acquisition en Argentine.

Par textos, pour éviter d'être écouté par l'adolescente installée de l'autre côté de la banquette. La prudence s'imposait, même si la jeune fille semblait focalisée par l'échiquier couvert de pièces qui les séparait.

« Finalement, le jeu est moins stimulant avec les pièces, constata Katy en relevant la tête vers Holmes. C'est à vous, dit-elle, en poussant une tour.

— Vous avez décidément le goût pour les activités peu conventionnelles.

— Toujours.

— Vous devez vous ennuyer souvent.

— Régulièrement, confirma-t-elle.

— Dois-je vous trouver des activités pour vous distraire ?

— Je savais que vous ne comptiez pas me libérer aussi facilement, rétorqua Katy méfiante.

— Nous sommes pourtant sur le chemin de l'aéroport et vous avez déjà un billet pour Amsterdam.

— Quelle est votre proposition ? interrogea-t-elle en mesurant Mycroft du regard.

— Voudriez-vous rester quelque temps au Royaume-Uni de Sa Majesté pour travailler à réparer vos torts ? proposa-t-il impassible. Vous seriez sous ma responsabilité, bien entendu.

— Qui choisirait volontairement de faire travaux des intérêts généraux dans les services secrets ?

— Qui pourrait bien être intéressée par des parties d'échecs sans pièces ? répondit-il d'un ton égal.

— Vous, affirma-t-elle aussitôt.

— Visiblement je ne suis pas le seul, répliqua l'Anglais ironique. Je vous fais cette proposition car... les personnes qui présentent un intérêt intellectuel sont, hélas, assez peu nombreuses. Et même si vous êtes un peu lente sur certains points. Je...

— Lente ? l'interrompit Katy interloquée.

— Vous êtes au-dessus de la moyenne certes, mais vous manquez encore un peu de réactivité. »

De toute évidence, Katy van der Waals n'avait pas l'habitude d'être traitée de haut.

« Ne le prenez pas personnellement. Voulez-vous que je vous trouve des occupations pour exprimer pleinement votre potentiel ? » demanda Mycroft.

La jeune Néerlandaise ne répondit pas et avança une pièce du plateau. L'Anglais en déplaça à son tour.

« Échec au roi et mat dans trois tours », annonça-t-il.

Katy se mordit la lèvre. Elle avait prévu plusieurs mouvements d'avance, et, apparemment, ce n'était pas encore assez pour rivaliser avec l'homme du gouvernement.

« Ce serait l'occasion de nous mesurer à nouveau », reconnut-elle avec un air de défi

La jeune fille écarta toutes les pièces de l'échiquier, ferma les yeux et annonça son premier mouvement.

Mycroft eut l'ombre d'un sourire, adressa un signe au conducteur pour changer la destination, puis informa Katy de son propre mouvement.

---

Je vous laisse imaginer la suite si vous avez l'esprit plus romantique que moi ^^

Enfin vous pouvez imaginer de la romance pour John et Mary, ainsi qu'Irène et Sherlock, mais pas entre Mycroft et Katy please ! Une amitié, pourquoi pas, une relation mentor-apprenti, probablement, mais c'est tout :)

Qu'avez-vous pensé des motivations d'Irène ? Elle gagne sur tous les plans la commission de l'assurance, une soirée avec Sherlock et elle « libère » Katy de son influence familiale. J'ai adoré écrire le moment où Katy décrit Irène « trop gentille pour être honnête » eh bien pour une fois c'était vrai xD



# Table des matières

I - La bonne Samaritaine .....	3
II - Cinq aiguilles dans une botte de foin .....	11
III - Le gala de charité .....	21
IV - Distribution de cadeaux .....	35



*Mis en page par Créations de fans*  
2022

